

Au seuil du nouvel an

VOICI la nouvelle année qui vient à nous. C'est l'occasion toujours attendue d'offrir à nos collaborateurs, à nos fidèles lecteurs et amis, à tous ceux enfin qui contribuent de quelque manière à assurer la vie et la continuité de l'œuvre entreprise par ce journal, les vœux habituels.

Bonne, heureuse et sainte année, et le paradis à la fin de nos jours, disait-on autrefois. Pourquoi changer quoi que ce soit à une formule qui dans sa concision disait bien tout ce qu'elle voulait dire et renfermait dans le même vœu la somme de tous les bonheurs possibles dans ce monde et dans l'autre.

Jamais peut-être autant qu'en ces derniers jours de l'année qui s'en va, nous n'avons senti combien il était bon que le renouvellement de l'an se fit au lendemain de la fête de Noël. C'est qu'il ne fallait rien de moins que l'enseignement lumineux recueilli auprès de la crèche pour nous permettre d'avancer vers le proche avenir avec l'espoir et la confiance indispensables.

La prolongation des épreuves dues à la guerre pèse de plus en plus lourdement sur les esprits et sur les cœurs. L'œuvre de tuerie paraît devoir s'exercer interminablement, jusqu'à ce que la rage de destruction qui semble s'être emparée des hommes ait abouti à l'anéantissement de tout ce qui faisait hier encore leur orgueil.

Les séparations s'ajoutent aux séparations. Pour quelques-uns qui éprouvent la joie fragile du retour au foyer, combien doivent s'en éloigner pour répondre aux appels incessants de cette insatiable dévoreuse d'hommes qu'est la guerre.

Alors quand est-ce que nous pourrons encore nous donner aux labeurs reconstructifs de la paix ? Quand les prisonniers et les travailleurs exilés reviendront-ils pour ne plus repartir ? Quand leur mères et leurs pères, leurs épouses et leurs fiancées, leurs enfants qui ne connaissent plus — et pour certains qui n'ont jamais connu !.. — la douceur de leurs caresses, pourront-ils se jeter dans

leurs bras dans une
troublera plus ?..

A toutes ces misères qui font saigner les cœurs vient s'ajouter la dureté d'un temps qui ne fut jamais moins pitoyable aux malheureux. Pour quelques-uns qui ont réussi à s'installer à peu près confortablement au milieu de la détresse de la multitude dont ils ne paraissent même pas se douter, le nombre grandit tous les jours de ceux que le froid et la faim guettent sournoisement et qui ne trouveront peut-être bientôt plus ni la force, ni les moyens, de se défendre contre tant de rigueurs sans cesse accrues ! Qui dira les secrets douloureux de ces ménages de petits rentiers, de fonctionnaires retraités, de petits employés et ouvriers aux salaires insuffisants, qui cachent fièrement - ou anémiement - leur misère, parce qu'ayant vécu dans un monde où ils s'étaient habitués à gagner leur pain à la sueur de leur front, il leur est infiniment dur de devoir celui de leurs vieux jours à la commisération.

Voilà, n'est-il pas vrai, une évocation bien imparfaite des malheurs qui nous environnent, de la grande pitié de notre temps, et des pensées dont nous pouvons difficilement nous débarrasser quand nous envisageons l'avenir.

C'est pourquoi il était bon que nous puissions reprendre force et courage devant cette crèche qui nous rappelait opportunément la plus grande espérance qui ait jamais réoui le cœur des hommes. Ce Dieu qui a voulu revêtir le visage gracieux d'un enfant, celui de la plus extrême indigence blesse la plus totale qu'on puisse imaginer, pour apparaître dans le monde qu'il allait sauver de la barbarie et de la mort, voilà ce qu'il nous fallait contempler pour retrouver la volonté d'accueillir l'an nouveau d'un cœur rasséréné et rendu à l'espoir.

Vienne donc l'année nouvelle. Elle nous trouvera prêts aux grandes tâches qui restent toujours promises aux hommes de bonne volonté. La mort cessera d'exercer ses ravages. Sur les ruines, nous recommencerons à bâtir. Les Français comprendront que la haine est mauvaise conseillère, que la vengeance est impie, et que la première condition du bonheur de tous, c'est qu'on assure d'abord la justice à tous ceux qui ne peuvent se défendre par eux-mêmes.

La France elle-même renaîtra, grandie par son martyre, plus unie, plus vraiment fraternelle. Ses fils retrouveront le sens de la solidarité qui les lie.

Ceux qui voudraient qu'elle soit rayée de la carte du monde ne pourront empêcher demain le réveil des énergies nationales qui par un long, patient, tenace et courageux effort, sauront la rendre à ses magnifiques destins.

Raoul FRANCOU.